

744
7311

LE CONTE D U TONNEAU,

Contenant tout ce que les
ARTS ET LES SCIENCES
Ont de plus SUBLIME & *de plus*
MYSTERIEUX ;

Avec plusieurs autres Pieces très curieuses.

P A R

JONATHAN SWIFT,
Doïen de St. Patrick en Irlande.

NOUVELLE EDITION,
Ornée de Figures en taille douce, & aug-
mentée d'un TROISIEME VOLUME

Traduit de l'Anglois.

TOME SECOND.

2019/12/8



XVII 5

A LAUSANNE & à GENEVE,
Chez MARC-MICH. BOUSQUET & Comp.

MDCCXLII.

LE CONTE

D U

TONNEAU,

Contenant tout ce que les

ARTS ET LES SCIENCES

Ont de plus SUBLIME & de plus
MYSTERIEUX ;

Avec plusieurs autres Pieces très curieuses.

P A R

JONATHAN SWIFT,

Doïen de St. Patrick en Irlande.

NOUVELLE EDITION,

Ornée de Figures en taille douce, & aug-
mentée d'un TROISIEME VOLUME

Traduit de l'Anglois.

TOME SECOND.

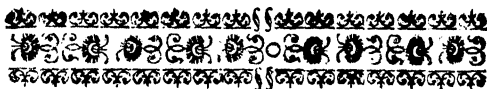
2019/1218



XVIII

A LAUSANNE & à GENEVE,
Chez MARC-MICH. BOUSQUET & Comp.

M D C C X L I I.



PREFACE

D U

TRADUCTEUR.



E suis fâché qu'il faille encore retenir ici le Lecteur par un Discours préliminaire ; mais il faut absolument , qu'il passe par-là , s'il veut lire les Pièces suivantes avec fruit , & avec agrément. Elles passent toutes pour être de l'Auteur du *Conte du Tonneau* ; & s'il est possible de fonder un jugement solide sur le Stile & sur le tour d'Esprit , elles en doivent être de nécessité.

Comme elles sont presque toutes ironiques , & que les Lecteurs d'une pénétration médiocre , qui font le grand nombre , ont bien de la peine à démêler le véritable sens d'une Ironie un peu poussée , il sera bon de leur faciliter l'intelligence de celles-ci , en disant un mot de chacun de ces petits Ouvrages.

Tome II.

*

Le

P R E F A C E

Le premier est une Dissertation sur *l'Opération Mécanique de l'Esprit*. De faux Dévots , & d'autres gens peu judicieux , ont regardé cette pièce comme un Chef-d'Oeuvre de Profanation , quoique l'Auteur ait prit tous les soins imaginables , pour qu'il fût impossible de s'écarter de son véritable But. Il définit l'Entoufiafme en général par *une Elévation de l'ame, & de ses facultez, au-dessus de la matiere*. Ensuite il indique trois différentes Branches de l'Enthoufiafme , desquelles il ne prétend pas parler. La première est un Acte immédiat de la Divinité , qu'on appelle *Esprit de Prophétie* , ou *Inspiration*. La seconde est un Acte immédiat du Diable : on l'appelle *Possession*. La troisième est l'Effet de quelques Causes naturelles , *Force d'Imagination* , *Mélancolie* , *Passions violentes* , &c.

Le véritable & unique Sujet de son Discours est cette Espèce d'Enthoufiafme , où l'on parvient simplement par Art, & par une Opération mécanique, par laquelle , en étourdissant les Sens, & en étouffant la Raïson , on réüffit à remplir le Cerveau de Visions & de Chimères. Par conséquent , rien au monde n'est

DU TRADUCTEUR.

n'est plus mal fondé , que le prétendu Libertinage, qu'on trouve dans une Pièce , qui ne tend qu'à débarrasser la Religion du Fanatisme le plus honteux, aussi bien que le plus ordinaire.

La *Dissertation sur les Æolistes* * tur-lupine les Fanatiques & les faux Inspirez en général. Celle-ci n'en veut qu'à ces Malheureux , qui adorent les Chimères dont ils font eux-mêmes les Auteurs.

Des personnes sensées s'imagineront peut-être que la Supposition , qu'on peut se jeter dans l'Enthousiasme par certains Mouvements, & par certaines Contorsions, est une Chimère elle-même. Ils se tromperoient assurément. Un peu de Réflexion sur la Liaison étroite, qu'il y a entre l'Imagination, & les Mouvements du Corps, le fait voir évidemment. Comme ces Mouvements différens, ces Grimaces, ces Contorsions répondent toujours à certaines Images, qui font de profondes impressions dans le cerveau; les Contorsions & les Grimaces font à leur tour naître dans le Cerveau, les Images qui y répondent. Non seulement toutes

* 2 les

* Cette Dissertation se trouve dans le Tome I. Sect. VIII.

P R E F A C E

les Règles de la Phyfionomie font fondées fur cette Vérité : elle eft encore prouvée évidemment , par ce qui fe paffe tous les jours fur le Théâtre , & dans les Galetas où logent les Poètes. Un bon Acteur ride fon front , & fe donne l'air d'un Furieux , afin de sentir lui-même la Fureur & la Rage , qu'il veut repréfenter. Si l'Imagination d'un Poète cherche en vain les Traits dont il a befoin , pour dépeindre le Dépit ou l'Indignation , il fe lève avec précipitation , fe promène dans fa Chambre , & fe met dans toutes les Attitudes , qui conviennent à ces différentes Paflions. D'abord , les Images dont il a befoin entrent en foule dans fon Cerveau , comme autant de Marionettes attachées à des fils d'archal.

C'eft de la même maniere , que ceux d'entre les petits Prophètes † , qui n'avoient pas l'intention de tromper les autres , mais qui étoient leurs propres dupes , n'ont été redevables de leurs ridicules Inspirations , qu'aux Contorfions violentes , qu'ils apprenoient à fe donner , à l'exemple de leurs Compagnons Impofteurs.

La

† Certains Fous , qui ont courus la Hollande & l'Angleterre au commencement de ce Siècle.

DU TRADUCTEUR.

La seconde Pièce est d'une nature toute différente : elle a pour titre *Récit exact & fidelle d'une Bataille entre les Livres Anciens & Modernes*, &c. C'est une des plus heureuses Allégories, qui soient jamais sorties de l'Esprit Humain; & elle sert sur-tout à tourner en ridicule deux grossiers Ennemis de l'Antiquité, le Docteur Bentley, & M. Wotton.

J'ai hésité pendant quelque tems, avant que de me résoudre à traduire cette Pièce en François, parce que parmi les Combatans modernes, on ne voit presque que des Auteurs Anglois. J'y ai remédié de mon mieux, en donnant dans mes Remarques les Caractères de la plupart de ces Ecrivains; & rien n'est plus facile à un Lecteur François, que de mettre à la place des Etrangers qu'on turlupine ici, des Auteurs de sa Nation. Il n'y aura que le Choix, qui l'embarrassera. Le Nombre de ceux, qui méritent d'occuper un Rang honorable ici dans les Troupes des Modernes, est prodigieux en France à l'heure qu'il est. Excepté quelques Auteurs de la vieille Roche, un Fontenelle, un La Motte, tous les Auteurs François de nos jours pourroient figurer admirablement à la place de nos Guerriers Anglois.

P R E F A C E.

Toute la France fourmille de gens , qui ont de l'Esprit , & qui n'ont que de l'Esprit. A voir la plupart des Productions nouvelles , qui nous viennent de ce Pais-là , on diroit que rien n'est plus ridicule que l'Erudition ; & que parmi les nombreux Arrêts de la Cour , il doit en avoir eu quelqu'un qui ait profcrit la Logique.

La troisieme Piece est une *Comparaison entre un Balay & un Homme* , faite dans le Stile & dans le Goût des Méditations de *M. Boyle*. Ceux qui trouveront d'abord cette Idée-là bisarre , n'ont qu'à lire ce petit Ouvrage avec attention , pour voir avec étonnement , que cette Idée n'est que trop juste.

Je me suis fait un plaisir de traduire les *Pensées morales & divertissantes* qui suivent , afin que les François puissent comparer cet Echantillon avec les *Réflexions de M. de la Rochefoucault* , & avec les *Caractères de la Bruiere*. Je sai que ces Livres sont excellens dans leur genre , & qu'ils méritent la grande Réputation qu'ils ont acquise , & dans la France , & dans toute l'Europe. J'ose dire pourtant , qu'un Volume semblable à cet Essay de notre Auteur Anglois devoit

DU TRADUCTEUR.

vroit être naturellement d'un Goût plus général, & plus propre à répondre au But de ces sortes d'Ouvrages. Il y a une heureuse Variété, qui entretient l'attention, & qui semble la délasser. Et c'est ce qui manque à mon Avis, aux Livres François dont je viens de faire mention. Ces Réflexions, & ces Caractères, sont d'un tour concis, ferré, un peu obscur, toujours sérieux. Ce sont autant d'Oracles, pour ainsi dire. On en peut lire quelques pages ; mais insensiblement, l'Esprit se rebute de ces Sentences, & de ces Portraits,

Qui sur un même ton semblent psalmodier.

L'Essai dans le Goût le plus moderne est une des plus plaisantes Pièces, qu'il est possible de voir. L'Auteur y imite admirablement bien certains Ecrivains novices, qui, avec la mince provision de dix ou douze Lieux-communs, ont la démangeaison insurmontable de se faire imprimer ; & qui semblent s'imaginer, que ce qui viennent fraîchement d'apprendre, aura pour le Public la même grace de la Nouveauté, dont ils sont charmez eux-mêmes.

L'Auteur fait semblant de prendre

P R E F A C E

pour Sujet les *Facultez de l'Ame*, dont il ne dit pourtant qu'un seul mot par hafard: tout le reste confifte en Pensées incidentes, à qui la moindre ressemblance de mots donne une espèce de Liaison fortuite. Il brode tout cet Assemblage ridicule, de quelques Passages Latins, qui servent d'ordinaire d'Exemples dans la Grammaire, & dans la Syntaxe, qu'on apprend dans les plus basses Classes; & il assaisonne tout ce rare Ouvrage de cette Ostentation pédantesque, que les apprentifs Auteurs affectent, pour ressembler aux Ecrivains d'Importances.

Je considère la Piece qui suit comme le Chef-d'Oeuvre du Docteur Swift. C'est une *Dissertation contre le Projet d'abolir le Christianisme en Angleterre*. Ceux qui savent suivre les Idées d'un Auteur, & saisir le véritable Sens d'une Ironie, en la considérant de tous ses différens côtez, n'auront garde de trouver de l'Irreligion dans cet Ouvrage. Ils le regarderont au contraire, comme une Satyre sanglante de l'*Esprit fort*, & du *Libertinage*. On ne parle pas ici du *Christianisme réel*: on le considère comme banni de la Grande-Bretagne, depuis très-long-tems. Il ne s'agit que de

DU T R A D U C T E U R.

de ce *Christianisme de Nom*, qui consiste en certaines Cérémonies, & en certains Devoirs extérieurs. L'Auteur fait semblant de croire, que tout le Peuple est du Sentiment unanime, que le Bien public exige qu'on renonce entièrement à ce *Christianisme*; & en faisant sentir, que les Avantages qu'on attend de ce Projet ne seront pas si considérables qu'on l'espère, il découvre avec une Adresse infinie le Ridicule de l'Esprit fort, & de l'Irreligion, qui se sont répandus si généralement dans sa Patrie.

Pour mettre le Public en état de développer entièrement le Génie de notre Auteur, j'ai joint à cette Pièce badine un Ouvrage très-sérieux, intitulé: *Projet pour avancer la Religion & la Piété en Angleterre, &c.* Il contient d'un côté, un détail affreux des Progrès que le Vice & l'Irreligion ont faits dans la Grande-Bretagne; & de l'autre, des Moïens efficaces pour en arrêter le Cours, & pour faire fleurir dans ce País la Religion & les bonnes Mœurs. L'Auteur y fait voir fort au long, qu'une pareille Reforme dépend absolument du Souverain, qui, étant Maître de toutes les Charges, peut tenir le Crime & le Vice en bride, en les fai-

P R E F A C E

faisant considérer comme des Obstacles invincibles à la Fortune.

Ce second Tome finit par les *Predictions pour l'an 1708*, que l'Auteur publia sous le Nom d'*Isaac Bickerstaff* Ecuier , & par deux autres petites Pièces , qui en furent les suites.

Ces Pronostics ont été traduits dans presque toutes les Langues de l'Europe. Elles étonnèrent les Esprits foibles , & ne laissèrent pas d'intriguer un peu les gens sensés. Quoiqu'il fût assez naturel de croire, que ces Prophéties n'avoient pour but que de badiner avec la Crédulité des hommes ; la maniere dont elles étoient débitées, avoit quelque chose de si particulier, qu'elle ne pouvoit qu'embarrasser l'Esprit.

Non seulement l'Auteur parloit de la maniere du monde la plus grave & la plus sérieuse ; mais il *particularisoit* les Evénemens, comme s'il en donnoit l'Histoire , plutôt que la Prédiction. D'ailleurs rien de plus clair, de plus net , de plus éloigné de cette Obscurité épaisse , que le sot Peuple , charmé d'aider l'Imposture , interprète toujours d'une maniere favorable aux Astrologues , & à tous ceux qui se mêlent de dévoiler l'Avenir. Ce qui surprenoit le plus, c'est que
le

DU TRADUCTEUR.

le prétendu *Bickerstaff* paroît sûr de son Fait ; & qu'avec un air de confiance , il n'exige du Public , que de vouloir bien suspendre son Jugement , pour un petit nombre de Semaines.

Le premier Article de ces Prédications prophétisoit la Mort d'un certain *Partridge* , Faiseur d'Almanacs & prétendu Astrologue ; ce qui fut cause d'une des plus divertissantes Farces , qui ait jamais diverti tout un Peuple , aux dépens d'un Particulier. On dit que le Pronostic fit de si profondes Impressions sur le Cerveau du Pauvre *Partridge* , qu'il en tomba effectivement dans une grande Maladie.

Quoiqu'il n'en mourût point , l'Auteur ne laissa pas de donner au Public une Lettre adressée à un Homme de Qualité, contenant la Relation de la Mort de ce ridicule Astrologue , avec toutes ses Circonstances.

Cette Lettre courut par toute la Ville ; & un Garçon , qui crioit à pleine tête, *Relation fidèle de la Mort de M. Partridge* , fut rencontré malheureusement par le pauvre *Défunct* lui-même , qui le roua de coups. Peu content encore de cette Vengeance, il fut assez extravagant pour vo-
mir

P R E F A C E

mir mille & mille Injures, dans son Almanac suivant, contre le Sieur *Bickerstaf*; & pour déclarer formellement au Public, *qu'il vivoit encore, & qu'il avoit vécu le même jour où l'Impositeur avoit fixé sa Mort.*

Une Déclaration si plaisante donna lieu à l'Auteur de pousser la Plaisanterie plus loin. Il prit le même Air sérieux, pour faire son Apologie; & il se servit de plusieurs Argumens aussi ingénieux, que comiques, pour prouver à *Partridge*, qu'il étoit réellement défunct.

L'Affaire n'en resta pas-là. Toute cette Histoire fournit aux Auteurs du *Tatler* ou *Babillard*, Ouvrage de la même nature que le *Spéctateur*, le Sujet du monde le plus particulier, & le plus utile. Ils y font voir qu'un grand nombre de Gens ont le plus grand tort du monde de se ranger parmi les vivans; & ils soutiennent, que tout Homme inutile à la Société, & à lui même, est réellement mort. J'ai vu dans le *Mercure de Paris* une de ces Pièces sur cet Article, traduite en François. On la donne comme l'Echantillon d'une Traduction générale de tout cet Ouvrage. S'il en faut juger par ce petit Morceau, le Traducteur est très-capable d'y réussir, & ce seroit dommage qu'il n'exécutât pas son Projet.

D I S-